

Le Temps
Article du 16 août 1836
ANOM. FM/SG/GUY60/5(20)

VARIETES
COLLONIES FRANÇAISES

Cayenne. - Etablissement de la Manna. - Congrégation de St-Joseph.- Les sœurs.- Javouhey I et Javouhey II.

Il s'est formé depuis quelque temps, à Paris, avec l'autorisation du gouvernement, une nouvelle société sous le titre de *Société d'encouragement pour le commerce national*. Ce titre indique suffisamment le but qu'elle se propose. Parmi ses membres, on compte un grand nombre de négociants, de magistrats, d'avocats, d'armateurs, de hauts fonctionnaires et de publicistes.

Les correspondances nombreuses et étendues que cette société entretient, tant à l'étranger que dans nos colonies, fournissent matière aux articles d'un journal mensuel qu'elle publie, et qui renferme des documents d'un haut intérêt pour notre commerce.

Dans le n°8 de ce journal, on remarque une correspondance de Cayenne qui donne des détails très curieux sur l'état de cette colonie, notamment sur la partie de la *Manna* [sic] ; ils prouvent qu'avec le *fort vouloir* du gouvernement, nous pourrions incessamment tirer d'immenses avantages de cette colonie qui, à elle seule, a l'étendue de toute la France, ce qui lui fit donner le nom de *France équinoxiale*. Il est fâcheux que la fin de cette correspondance soit venue atténuer les espérances que le commencement avait fait concevoir. On pourra en juger par l'extrait suivant :

« La Guyanne (sic), y est-il dit, offrait, au commencement de cette année, un spectacle de deuil et de tristesse. Le petit peuple de Cayenne, accablé de misère, et dans la crainte qu'elle ne fût aggravée par la disette des subsistances, semblait avoir oublié et préjugés de couleur, et fortune présente, et espoir d'un meilleur avenir.

« L'administration paraissait languir avec la personne de son chef. M. Jubelin, gouverneur, malade depuis près d'un an, était rongé de *coliques végétales* qui ne trouvent de guérison que par le retour en Europe ; aussi avait-il demandé son rappel. Son successeur était nommé, mais n'était pas encore arrivé ; et dans cette espèce d'appauvrissement du pouvoir, la culture des vivres, sans protection, sans encouragement, sans secours, était négligée.

« Pendant cet interrègne, des coteries religieuses enlevèrent une décision d'une grande importance, et qui aurait mérité d'être sagement méditée sous le rapport politique. Ce fut l'envoi, dans le défrichement insalubre la *Manna*, de 600 noirs libres, ayant accompli le temps nécessaire à leur pleine émancipation. Le corps municipal de Cayenne les employait à des travaux publics, à des plantations de vivres pour leur subsistance et celle des classes pauvres, si nombreuses dans cette petite capitale.

Il n'est pas inutile d'analyser les résultats de cette décision surprise et improvisée.

« Depuis la restauration, il s'est formé et identifié, pour ainsi dire, avec le département de la marine, une Congrégation des sœurs de saint Joseph ; son chef-lieu est à Cluny (Saône-et-Loire) ; leur supérieure générale et fondatrice est madame Javouhey, femme de tête et de résolution, qui a su imprimer à ses jeunes dames l'ordre, la régularité d'une congrégation hospitalière.

« Les hôpitaux de la marine, en France et dans les colonies, ont été confiés aux soins de ces sœurs ; elles se dévouent également à l'éducation des jeunes personnes des colonies, et leurs pensionnats sont bien entendus et particulièrement utiles pour les classes moyennes ; elles tiennent aussi les petites écoles.

« On avait tenté, il y a quelques années, un établissement sur la Manna, rivière à l'extrémité nord de la colonie, à quelques lieues du fleuve le Maromi [sic], du Fort-Orange et de la frontière hollandaise. L'administration l'avait encouragé, lui avait même avancé des sommes assez fortes, environ 2 500 000 fr. L'insalubrité du climat commune à tous les défrichements, les vices de ces entreprises de colonisation, projetées loin des localités sans l'approbation des autorités administratives et

municipales du pays, et déterminées par des intérêts cupides et par l'intrigue, ont fait manquer cet établissement.

« La sœur Javouhey espérait y réussir, et a demandé la *Manna* ; elle lui a été accordée. Elle y a porté celles de ses dames qui ont eu le courage religieux de s'y consacrer ; religieux en effet parce qu'on leur avait fait espérer qu'elles formeraient une *Réduction*, dans le genre de celle des cordeliers espagnols de l'Orénoque, du *Rio Madaleno* et du *Rio de la Hacha*, et convertiraient ainsi à la foi de Jésus-Christ un grand nombre de tribus indiennes. Malheureusement il n'y en a aucune dans un rayon de 100 lieues de grands bois.

« La sœur de Javouhey leur a adjoint 80 ou 100 converses, robustes paysannes, des montagnes de la Lorraine, de Franche Comté et de la Bourgogne.

« De nouveaux fonds ont été accordés à cette colonie religieuse du sexe féminin (1). Les dames et sœurs converses se sont mises à l'œuvre, et cette petite colonie, entreprise dans des vues d'utilité publique, de civilisation et d'humanité, et non par des combinaisons d'intérêts privés, a bientôt prospéré.

« La sœur Javouhey a limité les premiers travaux de ces saintes filles, à bien s'établir, sainement et commodément, ensuite à cultiver des vivres pour elles et pour l'exploitation ; et déjà une goëlette fait, plusieurs fois dans l'année, des voyages à la Martinique et à la Guadeloupe, et y trouve toujours un bon débit. Les cultures se sont étendues, et on ne s'est pas borné aux vivres ; on s'est livré à celles des cultures qui demandent moins de force et moins de grands travaux à l'ardeur du soleil : les cacao, cafés, certaines épiceries, des plantes tinctoriales et médicinales, les bois d'ébénisterie.

« Les 600 noirs confiés à la sœur Javouhey et à ses dames sont ceux que le commerce interlope avait été chercher dans le golfe de Benin, et que nos bâtiments de guerre en croisière contre la traite, ont enlevés aux négriers. Une partie en avait été transportée à la Martinique et à La Guadeloupe qui n'en ont pas voulu et les ont refoulés sur Cayenne. On a proposé aux habitants de la colonie de leur en louer le travail, mais en état de pleine liberté ; le prix qu'on mettait à cette location était assez élevé ; car le fisc est toujours fisc, même dans les colonies ; on les a refusés. Ces Africains étaient dans un état d'ignorance et de brutalité tel, que de longtemps on ne pourrait les rendre utiles, et ils auraient désorganisé les ateliers ; ils y auraient introduit les fièvres d'Afrique, qui ont toujours fait le fond de ces épidémies si meurtrières aux colonies, la fièvre jaune et autres.

« Ces noirs ont donc été réunis en ateliers du gouvernement, ils se sont apprivoisés, assainis. Une grossière intelligence s'est développée. On les a employés aux chemins de la colonie, à quelques dessèchements locaux, au balayage des rues de Cayenne, à divers travaux publics, et surtout à la culture des vivres : manioc, ignames, patates et bananes, pour eux, pour l'hôpital, pour la garnison, pour la classe pauvre. On a tiré de ces ateliers quelques jeunes gens qui montraient plus de dispositions que les autres, et ils sont beaucoup plus utiles qu'on ne pouvait l'espérer.

L'administration, s'élevant sans doute à des considérations d'une moralité plus élevée, a songé à l'instruction chrétienne de ces malheureux Africains ; elle l'a confiée aux soins des bonnes religieuses de Saint-Joseph. Sans doute en la leur prodiguant, ces saintes filles s'associeront à leurs travaux, allégeront leurs peines, s'intéresseront au développement de leurs facultés intellectuelles. Elles ne s'enorgueilleront pas, elles ont trop de modestie, de leur avoir communiqué une vie nouvelle, morale et sociale, mais elles verront, avec quelque sensibilité, de beaux jeunes hommes noirs, qu'elles ont créés à la civilisation et à ses prospérités. Elles ne font pas de vœux ; et bientôt, par de saints mariages, elles deviendront les procréatrices d'une race d'hommes de couleur à mère blanche, singularité rarement observée aux colonies. Jusqu'ici ces produits hybrides [sic] d'un amour désordonné ont été soigneusement cachés, quelquefois même barbaquement éteints.

« L'établissement de la *Manna* offrira bientôt d'autres anomalies coloniales. La sœur Javouhey a résolu déjà un grand problème de l'agriculture des colonies ; elle a livré avec succès des femmes blanches de nos montagnes les plus élevées à la culture brûlante des tropiques et les y a acclimatées.

(1) La sœur Javouhey a touché, jusqu'ici, du trésor colonial, environ 500 000 fr.

« Ses succès lui assureront des prosélytes ; le nombre des sœurs converses de la Congrégation de Saint-Joseph augmentera chaque jour ; et des paysannes, excédant de population du Ballon, du Jura, du Morvan, du Puy-de-Dôme, du Cantal, viendront, à deux mille lieues de leurs villages, chercher des époux que leur enverront, au travers de 1500 lieues de mer et de déserts, les montagnes de la lune et du Mandara, le *Soudan*, en un mot ; elles seront les mères et les aïeules d'une race jaune. Tout cela est avancement de la civilisation, fusion des races, progrès, et progrès par les voies religieuses et l'empire moral de l'Évangile.

« Au moment où, sous les mêmes latitudes, des missionnaires méthodistes protestants ont appelé la voluptueuse Othaïti à des mœurs pures, à la foi de l'Évangile, à une civilisation plus perfectionnée, et fondent l'empire ou la souveraineté des pomarè IIIème, IVème ou Vème, ne devons-nous pas croire à la possibilité d'un semblable mouvement social dans les grands bois des Guyanes française, hollandaise, espagnole et portugaise ? Nous verrons, je n'en doute pas, accourir des hauts de l'Orénoque, sous l'étendard de la croix, des tribus de Caraïbes, recevoir de la main de la sœur Javouhey et de celle des sœurs de *Saint Joseph*, les bienfaits de la civilisation, et échapper ainsi à la disparition de la terre de cette race faible, innocente et douce, et autrefois si nombreuse des Caraïbes. Une agglomération d'individus, un peuple, un état seront bientôt formés ; et à la voix de la sœur Javouhey, cette domination presque indigène s'étendra de l'Orénoque à travers de l'Essequibo [sic] et du Marroni [sic], à la mer du Nord et au golfe du Mexique.

« Pour en assurer la formation et les succès, il faudrait cependant donner à la sœur Javouhey quelques bataillons d'ouvriers de marine, jeunes et choisis parmi nos enfants trouvés, dont l'envoi est si réclamé et si nécessaire pour peupler les hauts des grands fleuves de la Guyane, l'Aprouâgue [sic] et l'O'yapoc [sic]. Les femmes rouges de nos Caraïbes ne s'unissent jamais à des noirs. De ces blancs, de ces noirs, de ces rouges, il se fondera une race mélangée d'Européens, d'Africains et d'Américains, qui, en quelques générations, et au travers des croisements divers, arrivera, par le brun, le carmelite, le prune-monsieur, l'orangé, à un jaune pâle légèrement cuivré.

« Toutes ces singularités, toutes ces merveilles de civilisation qui élèvent et intéressent notre cœur et notre esprit, sont plus ou moins prochaines. Honneur en soit fait à la sœur Javouhey ; nouveau Manco-Capac, elle aura fondé, comme lui, par la religion, l'agriculture et les arts, un nouveau Pérou, à 8 ou 400 lieues à l'est du lac de Cusco [sic].

« La sœur Javouhey, avec la gloire et la renommée, en aura l'utile, qu'habituellement elle ne néglige pas. Il y aura en deux ou trois ans, à la *Manna*, des plantations en grand de géofliers (sic), de cannes à sucre ; car la congrégation est déjà suffisamment riche pour avoir toutes sortes de machines, non seulement pour extraire le jus des cannes, mais pour les couper ; un système de chaudières à la vapeur, des scieries mécaniques, et autres applications des arts à l'industrie rurale, et surtout à celles des fers et des cuivres qui abondent, dit-on, dans les collines du Marroni et les hauts de la *Manna*.

« Avant dix ans, la sœur Javouhey expédiera directement pour l'Europe, de ses ports de la *Manna*, des navires de 150 à 200 tonneaux, qu'elle aura peut-être construits, chargés de sucre, de géofle (sic), de cacao, de café, de rocou, etc. d'une valeur de 130 à 150 000 fr. chaque.

« Mais l'administration de la colonie pouvait-elle, dans son zèle religieux, affamer Cayenne, laisser à la ville ses souillures, aux communications de la colonie leurs aspérités, la chute de leurs ponts ? Il est louable, sans doute, de fonder, sous le signe de notre rédemption, un grand établissement à la *Manna* ; il est beau, il y a même un honorable orgueil de s'associer à la gloire religieuse de la sœur Javouhey ; mais, en tout, et dans le bien spécialement, ne faut-il pas de la mesure ?

« L'administration a-t-elle bien médité sur les embarras et les graves difficultés qui adviendraient à la métropole le jour où la sœur Javouhey, à l'extrémité nord de nos possessions, entre les Hollandais, calvinistes zélés et les Français catholiques assez tièdes, sera parvenue à fonder un royaume de *Los Padres*, ou plutôt de *Las Madres*. C'est l'affaire de 20 ans.

« Etendant nos prévisions, et peut-être nos prophéties, dans le temps, et jusqu'au commencement du 20ème siècle, pourquoi ne souririons-nous pas comme nos administrateurs, aux idées civilisatrices et de progrès de la sœur Javouhey ? Que deviendra sa grande conception dans 60 ans ? Relevant l'antique empire des Amazones, s'il a jamais existé ; portant sa domination sur ce grand fleuve, depuis les embouchures de l'Orénoque, et sous le gouvernement d'une femme de tête et de courage,

comme la fondatrice, nous verrons une sœur Javouhey Vème ou Vlème, de cette position si heureuse et si bien appréciée par le baron de Humboldt, tenir le sceptre de la balance politique de l'Amérique méridionale.

« Il a donc semblé à Cayenne que ses administrateurs se sont un peu trop pressés ; ils pouvaient n'accorder que 2 ou 300 noirs, et ne pas désorganiser si brusquement la culture des vivres pour *notre petit monde*.

« Heureusement pour Cayenne, un bâtiment chargé de farines de froment et de seigle vient de faire cesser les justes craintes qu'on y avait conçues, et qui commençaient à exciter, quoiqu'un peu tard, les inquiétudes du gouvernement.

« La population noire diminue, parce que les naissances ne remplacent pas les mortalités. C'est un malheur particulier de Cayenne que la disproportion des sexes, à la différence des autres colonies, où il y a égalité de nombre à peu près. Sur les 20 000 noirs de la Guyane, il y a à peine un huitième de femmes : dès lors, peu de mariages, et un concubinage énervant et infécond.

« On avait demandé l'envoi, pendant quelques années, de jeunes filles de 9 à 10 ans, du Sénégal. Elles auraient été le gage des libertés et la récompense du travail et des mœurs des cultivateurs noirs des habitations. 4000 Sénégalaises arrivant, en cinq ans, par convoi de 2 ou 300 individus, auraient maintenu la race noire.

« Depuis un mois, la goëlette de l'état la Béarnaise, portant un atelier complet de noirs du gouvernement, est partie pour tracer définitivement la ligne de démarcation entre les Guyanes française et portugaise. Les travaux vont grand train, et n'éprouvent aucun obstacle de la part des indigènes, qui continuent à garder une attitude paisible à notre égard au milieu des dissensions civiles qui agitent le Para.

« Il n'y a rien de nouveau en fait de découvertes et d'explorations de l'intérieur. M. Adam de Baube est parti pour la France avec son intéressante femme, une jeune Caraïbe, qui a sauvé ses jours. Il emporte avec lui les notes pleines d'un intérêt varié de son voyage *prodigieux*. M. le Prieur, commissionné du gouvernement, tente une seconde ou troisième fois un voyage semblable ; il serait à désirer qu'il marchât sur les traces de M. Adam de Baube.

« Cette correspondance était certainement d'un grand intérêt, par l'espérance qu'elle donnait non seulement du défrichement futur de la *Manna* et des ressources qu'en eût pu retirer le commerce, mais encore par la facilité qu'il eût procuré au gouvernement d'offrir un écoulement à l'exubérance de notre population. Malheureusement une lettre récente de Cayenne semble devoir faire évanouir ces idées de progrès et de civilisation. En voici quelques fragments :

« Dès que l'établissement de la *Manna* a été remis à la sœur Javouhey et à ses dames, tout le personnel blanc a quitté la *Nouvelle-Angoulême* (c'est le nom de l'établissement de la congrégation des sœurs de Saint-Joseph). On a retiré le poste militaire ; le médecin même a été rappelé à Cayenne ; le gouvernement de la Guyane a envoyé, en trois reprises différentes, de 260 à 280 esclaves noirs.

« Indépendamment de ses dames et des sœurs converses de la congrégation de *Saint Joseph*, arrivées avec la sœur Javouhey à la *Nouvelle-Angoulême*, elle a reçu trois convois d'immigrants.

« Le premier était d'une trentaine de familles de paysans du Jura ; chaque famille recevait une maison, des bestiaux, une basse-cour, des vivres pour un an, et 6 à 7 hectares plantés. L'établissement de chaque ménage revenait à 8000 francs. Ces paysans se sont bien acclimatés, et ont commencé à récolter des produits ; mais la sœur Javouhey a prétendu qu'ils ne travaillaient que pour la congrégation. Ces paysans ont quitté la *Manna*, et ont forcé la supérieure générale à les transporter, à ses frais, à Surinam ou à Démérari, la Trinité, la Guadeloupe, et en France.

« Le second a été formé d'une soixantaine d'enfants trouvés, mâles, de 12 à 15 ans. Une grande partie a succombé aux fièvres d'acclimatement ; une autre a déserté à Surinam ou à Démérari ; un très petit nombre est resté à la *Manna*.

« Le troisième envoi était composé de paysans du Charolais, qui, dépourvus de confiance, dans leur compatriote, la sœur Javouhey, l'ont bientôt abandonnée.

« La *Nouvelle-Angoulême* devait recevoir de singuliers habitants, 107 noirs lépreux, confinés à la léproserie des îles du Salut. L'administration, pour s'en débarrasser, les avait accordés aux demandes instantes de la sœur Javouhey ; et M. Jubelin a fixé une dotation de 300 fr. par tête de lépreux, transféré à la *Manna*. Il y avait eu de la sagesse à les confiner dans une île inabordable ; il y a eu de l'imprudence, une grande témérité à les répandre, dans un établissement à peine formé, leur promiscuité a déjà donné la lèpre à sept personnes ».

« Il paraît que les 600 noirs qui devaient être confiés à la sœur Javouhey, ne lui avaient pas été remis immédiatement, car la récente correspondance ajoute :

« Enfin, la population de l'établissement a été complétée par 360 ou 370 noirs libérés, des 600 que lui a accordés l'administration ; or, les nouvelles de la *Manna*, apportées par un caboteur, annoncent qu'ils sont en insurrection. La supérieure a réclamé du gouvernement l'envoi d'un médecin et d'un détachement de militaires pour maintenir l'ordre.

« L'insurrection des noirs a été causée par le manque de vivres ; on ne veut pas attaquer, pour eux, le fond de bétail de l'établissement. La sœur, lieutenant-gouverneur, en l'absence de la sœur supérieure générale, a tenu un conseil composé de deux missionnaires, les abbés Lasalle [sic Lafon] et Lagrange, du juge de paix et de l'officier civil. Il a été décidé que, pour maintenir l'ordre dans les très faibles distributions journalières de vivres, on pourrait licitement mettre en usage les châtiments corporels, et donner quelques coups de fouet à ceux des noirs libérés qui demanderaient trop insolemment de la galette (de cassave) ; que la sœur, lieutenant, serait invitée à se retirer par-devant la sœur supérieure-générale, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'attaquer le capital de bestiaux de l'établissement, et auprès du gouverneur de la Guyanne française pour en réclamer des vivres ; qu'enfin, les pères missionnaires, si le voyage de la sœur lieutenant était sans succès, se verraient contraints d'abandonner leur sainte mission, et de se retirer à Cayenne, ne voulant pas coopérer au régime du fouet.

« La sœur lieutenant est une jolie châlonnaise, de vingt huit à trente ans, spirituelle, aimable, et femme de tête et de mérite. Jamais la sœur Javouhey n'eût pu faire un meilleur choix de lieutenant ; on la dit sa nièce. »

La décision a reçu son exécution ; la sœur lieutenant est revenue de Cayenne avec un détachement de la garnison, un médecin et des vivres que lui a donnés l'administration.

Le correspondant de la société d'encouragement pour le commerce national, fonde de grandes espérances sur la sœur lieutenant ; la sœur Javouhey est dégoûtée : elle parle de quitter non seulement la Guyanne, mais encore la France pour aller finir ses jours à Rome. Le correspondant croit que la sœur Javouhey sera la Sémiramis de l'Orénoque.

Nous aurions, de notre côté, bien des choses à dire aussi sur la Guyane ; mais cet article est déjà bien long. Cependant nous croyons devoir rappeler que le gouvernement déchu y avait envoyé, il y a quelques années (en 1823, croyons-nous), un certain nombre d'orphelins des deux sexes, espérant qu'attendu leur jeune âge, ils pourraient s'acclimater, et devenir par la suite les cultivateurs de ce pays ; mais cet essai, comme tant d'autres, n'a pas réussi. Est-ce la faute de l'administration ? En voulant la fin, en a-t-elle fourni les moyens ? N'y a-t-il pas eu incurie ?

On assure que ces pauvres jeunes gens, abandonnés en quelque sorte dans un pays couvert de forêts sauvages, d'une humidité mortelle, qui donne naissance à des myriades d'insectes qu'il faut sans cesse combattre, parce qu'ils se renouvellent incessamment, ont tous, ou à peu près, péri misérablement dans cette nouvelle Singeraï. Ne serait-ce pas le cas, dans les circonstances actuelles, d'essayer un nouvel envoi ?

Il convient ici de rendre justice au gouvernement ; ce n'est pas sa faute, mais bien celle de la sœur Javouhey, si les paysans du Jura et du Charolais qu'elle avait appelés, et qui s'étaient si bien

acclimatés à la *Manna*, l'ont abandonnée pour transporter ailleurs leur courage et leur industrie. Pourquoi voulait-elle qu'ils ne travaillassent que pour sa congrégation ? Leur émigration, l'insurrection des noirs, les malheurs qui viennent d'interrompre ses succès, sont le résultat de son avarice. Toutefois, il ne faut pas perdre l'espoir ; on doit croire que la sœur Javouhey II, instruite par l'expérience, et plus encore par les fautes de la sœur Javouhey I, trouvera les moyens de réparer le mal qui a été fait, et que, secondée par une administration éclairée, elle obtiendra enfin la réussite que nous lui souhaitons.